

## L'hôtel et la limonaderie Deleule



Marie Odile et Henri Deleule

La rencontre<sup>1</sup> en décembre 2015 avec les descendants de la famille Deleule, Henri et Marie-Odile, fils et fille de Robert et de Jeanne, les derniers limonadiers du village, nous a permis de mieux appréhender la fin de cette entreprise familiale. Complétée par quelques recherches, vous trouverez ci-dessous une première ébauche de l'histoire non seulement de « *cette importante fabrique*<sup>2</sup> » ou « *grande fabrique*<sup>3</sup> » mais aussi de cette famille Deleule qui a marqué l'histoire de la commune de La Chenalotte.

### La limonaderie

Comme le montre l'étiquette de bouteille de sirop de citron ci-dessous, la maison est fondée en 1885. Le premier limonadier du village est Lucien Gustave Alphonse Deleule, (La Chenalotte, 17.01.1847 – La Chenalotte, 26.01.1891), déjà propriétaire de l'hôtel.



Mais 6 mois avant son décès, à l'âge de 44 ans, un incendie détruit « *la petite fabrique de limonade gazeuse* ». « *Le Petit travailleur franc-comtois* », qui en fait l'écho dans son édition du 10 juillet 1890, raconte :

*« Il était huit heures du soir quand les voisins aperçurent l'incendie : la pompe du village fut aussitôt installée, et grâce à cette promptitude, on put sauver la maison d'habitation qui commençait à s'enflammer. L'outillage détruit élève la perte à 4800 francs. Rien n'était assuré ».*

Sa femme, Maria Hermance Receveur (Le Bizot 19.12.1848 – La Chenalotte, 23.02.1930) reprend la gestion puisque leur fils aîné, Louis Henry Émile Deleule, dit Henry<sup>4</sup> Deleule (La Chenalotte, 17.03.1878 – La Chenalotte, 18.10.1956) n'a que 13 ans.

Lors du recensement de 1906, Maria Hermance est le chef de ménage<sup>5</sup> et assure le métier de négociante. Elle vit avec sa belle-fille, Marie Sylvie Bernard (Le Bizot, 14.09.1878 – Besançon, 06.11.1955), épouse depuis le 17 mai 1905 d'Henry. C'est Ferjeux Alix (La Chenalotte, 28.06.1881 – Morteau, 15.12.1949), le frère d'Henry, qui assure la fabrication de limonade. Henry, lui est cultivateur. Le ménage compte deux domestiques, cultivateurs, Henri Julien Ardiet (Noël-Cerneux, 02.02.1879 – Morteau, 05.07.1928) et Marie Philomène Gaiffe (Les Fins, 12.06.1886 – Morteau, 30.11.1968).

<sup>1</sup> Rencontre faite fin décembre avec M. Thierry Duquet

<sup>2</sup> Selon l'affiche reproduite dans cet article

<sup>3</sup> Selon l'entête d'un bon de commande reproduite dans cet article

<sup>4</sup> Il n'y a pas de faute à Henry. D'après le registre de l'état-civil, son prénom se termine bien par un « y »

<sup>5</sup> Gabrielle née en 1886 sans profession, fille de Maria complète le ménage



Au recensement de 1911, si Maria tient toujours l'hôtel, Alix a quitté La Chenalotte et c'est Henry qui est limonadier. Il a alors trois enfants : Yvonne Maria Emilia (La Chenalotte, 24.01.1907 – Besançon, 25.10.1987), Robert Alphonse Clovis (La Chenalotte, 28.04.1908 – La Chenalotte, 21.09.1950), Madeleine Berthe Marie (La Chenalotte, 07.06.1911 – Morteau, 17.10.1953) – Henry aura un 4<sup>ème</sup> enfant, Jeanne Marie Lucienne (La Chenalotte, 27.02.1915 – Belfort, 31.10.1961).

Trois domestiques travaillent pour Henry et partagent le même toit que la famille : Mathilde Vitaline Tournier (Les Fins, 07.11.1891 – Morteau, 09.06.1975), Charles Arsène Cour (Plaimbois-du-Miroir, 12.04.1886 – Cholet, 01.04.1973) et Francis Xavier Honoré Huot-Marchand (La Bosse, 14.03.1895 – Bavilliers, 20.12.1978).

Mais que devient Alix ? Il achète, par acte du 11 janvier 1908, la distillerie d'absinthe située à Morteau de MM. Auguste Pourchet fils et Paul Wetzels qui sera dissoute le 01<sup>er</sup> avril 1908. Il est ensuite négociant de vin à Morteau et décède le 15 décembre 1949.

D'après les listes électorales, Alexandre Ulysse Chopard Guillaumot (Le Bélieu, 11.06.1882 – Pontarlier, 08.02.1962) est garçon limonadier en 1913 comme en 1914.

D'après le recensement de 1921, Francis Huot-Marchand travaille toujours à la limonaderie contrairement à Mathilde Vitaline et Charles Arsène mais Henry compte un deuxième domestique, Paul Aubry, suisse, né en 1898, à Chaumont dans le canton de Neuchâtel.



Encrier Alix Deleule

En 1926, ce sont les frères Bonnot de Villers-le-Lac qui travaillent pour Henry et sont recensés, Léon Ali Nestor (Villers-le-Lac, 31.07.1897 – Mamirolle, 11.08.1957) et Louis Henri Just (Villers-le-Lac, 29.08.1888 – Villers-le-Lac, 05.02.1976).

En 1931, c'est au tour de Paul Navion (Noël-Cerneux, 08.08.1912 – Ounans, 21.09.1988) et de Madeleine Juliette Guillemin (Le Bélieu, 30.11.1913 – Arbent, 23.03.2003) d'être recensés, de travailler et d'habiter à La Chenalotte. En plus des deux cultivateurs « domestiques », Francis Xavier Honoré Huot-Marchand<sup>6</sup> travaille toujours pour la limonaderie et s'occupe notamment des tournées.

Enfin, en 1936 Paul a laissé la place à Robert François Léon Navion. Ce dernier, âgé de 19 ans, né dans le village voisin de Noël-Cerneux le 17 février 1917, travaille avec une immigrée polonaise, Marie Mrugare née en 1912 à Bytomaska. Arrivant de Grandfontaine-Fournets, l'ouvrière agricole repart le 16 juin 1937 à Besançon.

Henry Deleule prend sa retraite en 1939. D'après « La République de l'Est » du 25 janvier 1939, le fils Robert Alphonse Clovis achète le fonds de commerce de fabrique d'eaux gazeuses et de sirops :

*« Suivant acte reçu par Me Courtot, notaire à Nods, le 12 janvier 1939, enregistré à Vercel, le 20 même mois, folio 76, case 397, M. Louis Henri Émile Deleule et Mme Marie Sylvie Bernard, son épouse, demeurant à La Chenalotte, ont vendu à M. Robert Alphonse Clovis*

<sup>6</sup> Inscrit sur la liste électorale de 1928, Francis Xavier Huot-Marchand est domestique comme en 1929, facteur en 1935 d'après la liste des électeurs du 05 mai 1935.

*Deleule demeurant au même lieu, le fonds de commerce de fabrique d'eaux gazeuses et de sirops, qu'ils exploitent à La Chenalotte. L'entrée en jouissance est fixée au 1<sup>er</sup> mars 1939.*

*Les oppositions seront faites, s'il y a lieu, dans les dix jours de la seconde insertion en l'étude de Me Courtot, notaire à Nods ou son successeur ».*

Mais Robert décède le 21 septembre 1950 à l'âge seulement de 42 ans. Sa femme<sup>7</sup>, Jeanne Clotilde, née Bergez (Mamirolle, 23.07.1911 – La Chenalotte 21.04.1981) comme Maria Hermance avant elle avec le décès de Lucien Gustave Alphonse Deleule 60 ans plus tôt, doit gérer l'affaire familiale. Elle le fait pendant encore 11 ans avec l'aide d'employés.

*Ci-dessous, entête d'un courrier de 1917*



### **Limonades, eaux gazeuses et sirops**

Sur trois générations, pendant près de 76 ans, la limonade, cette boisson finement pétillante et si désaltérante, constituée de jus de citron, d'eau et de sucre, est produite par la famille Deleule. Elle est transportée dans les bouteilles de 75 cl avec un bouchon mécanique, appelé également « *bouchon à étrier* » ou « *bouchon à bascule* ». La concurrence est forte puisque dans le Haut-Doubs, il n'y avait pas moins de 6 fabricants dans les années 50<sup>8</sup>. Il n'en reste plus qu'un aujourd'hui, Rième à Morteau.



**Le syphon et deux bouteilles Deleule**

<sup>7</sup> Robert et Jeanne se marient le 19 janvier 1939 à Mamirolle.

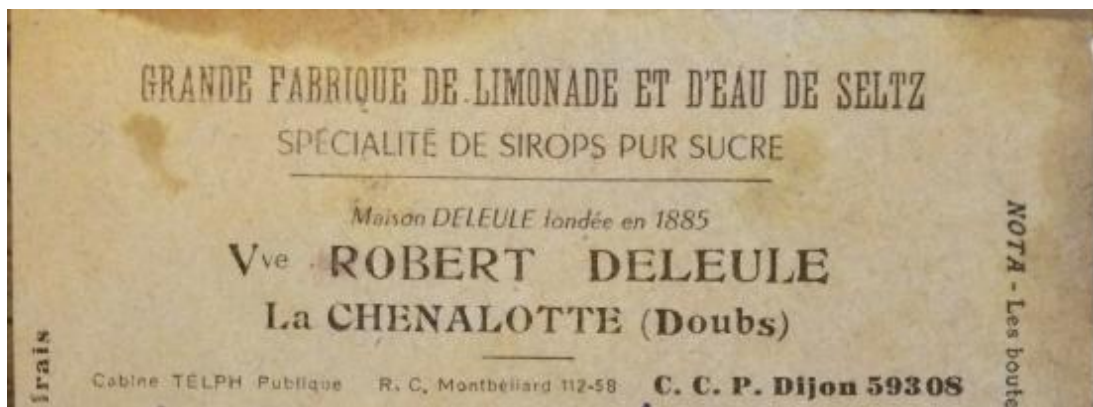
<sup>8</sup> D'après Henri et Marie Odile Deleule

La famille produit également de « l'eau de Seltz », une eau gazeuse, faite d'une eau pure chargée d'acide carbonique. Elle est conservée dans une bouteille spécifique, appelée « siphon », généralement métallique, composée d'une carafe en verre épais afin de résister à la pression, contenue dans une bouteille de forme cylindrique munie d'une valve, qui permet de servir l'eau en jet, grâce à la pression intérieure, avec une tête en étain maintenue par une « bague de serrage » également en étain et munie d'un tube plongeur en verre permettant au liquide de monter pour s'échapper. Les bouteilles sont personnalisées au nom du limonadier chargé du remplissage. Ce dernier remplit la bouteille avec un mélange de poudre d'acide tartrique et de bicarbonate de soude afin de couper divers alcools (whisky, picon, vin, absinthe...). L'usage de ces appareils a petit à petit disparu de notre quotidien, pour être totalement abandonné dans les années 1950.



Tête en étain au nom de Deleule La Chenalotte

Enfin, la famille vend les sirops pur sucre. 4 parfums sont proposés : grenadine, menthe, citron, fraise.



Entête d'un bon de commande

Ces boissons ne sont pas seulement vendues sur place aux clients du café, restaurant, hôtel mais aussi dans les villages du Haut-Doubs.



## Les tournées

Mais si les boissons Deleule sont très appréciées des habitants de la commune, elles le sont aussi de ceux des communes limitrophes et plus lointaines. Pendant les travaux d'été, bon nombre d'agriculteurs de Pierrefontaine-les-Varans, des communes du Dessoubre, de La Sommette, d'Avoudrey, de Bonnetage, du Bizot etc... attendaient avec une certaine impatience cette boisson si désaltérante, cette limonade renommée. Robert partait plusieurs fois par semaine faire les tournées avec son camion chargé comme le faisait son père avec les chevaux et le traineau...

**Bon de commande notamment de 15 bouteilles de limonade d'une épicerie située à Fuans.**

La presse quotidienne relève quelques accidents liés aux tournées et aux livraisons.

Le « Nouveau courrier de la montagne », le 06 septembre 1930 :

*« Collision. Samedi dans l'après-midi, route du Pissous, la camionnette de livraison de M. René Girardot, marâcher au Villers, est entrée en collision avec celle de M. Deleule, limonadier à La Chenalotte. M. Girardot a été blessé superficiellement à un bras et les deux voitures ont subi d'assez sérieuses avaries ».*

« L'Éclair comtois » relève dans son édition du 04 décembre 1931 :

*« Francis Huot-Marchand employé à la maison Henri Deleule, limonadier à La Chenalotte s'était rendu mardi dernier 1<sup>er</sup> courant chez Mlle Gabry, café national, au Russey pour livrer des boissons lorsqu'en déposant une caisse de limonade à la cave, une bouteille se déboucha et le bouchon atteignit M. Huot à l'œil droit en lui causant une blessure assez grave. Les premiers soins lui furent donnés par M. le docteur Lurde du Russey et le blessé fut ensuite conduit à l'hôpital à Besançon. Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Huot, qui est mutilé de guerre ».*

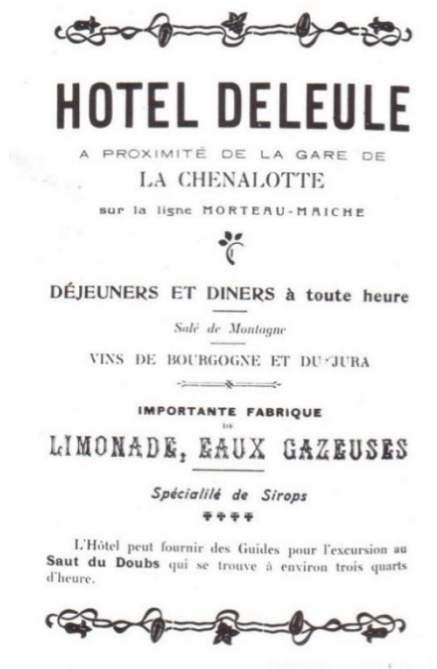
GRANDE FABRIQUE DE LIMONADE ET D'EAU DE SELTZ  
SPECIALITÉ DE SIROPS PUR SUCRE  
Maison DELEULE fondée en 1885  
V<sup>o</sup> ROBERT DELEULE  
La CHENALOTTE (Doubs)  
C. C. P. Dijon 59305

M. Gauthier épicerie Fuans

Livraison	Retour	Somme due	Somme payée
15 Limonade	15 Bouteilles	18	7,20
Bière	«		
Demi	«		
Siphons	Siphons		
Sirops ord.	litres		
1 Supérieur	1 «	2,20	2,20
5 Vichy	5 Bouteilles	36	1,80
1/2 Perrier	«		
1/2 Vittefois	«		
Consigne bouteilles...			
« Caisnes ....			
Total...			11,20
		29,9	19 60

NOTE - Les bouteilles consignées doivent être rendues et restent la propriété de La Maison

## L'hôtel et le restaurant Deleule



À la naissance d'Henry en 1878, Lucien Gustave Alphonse et sa femme sont déjà aubergistes<sup>9</sup>. Mais l'arrivée du tacot, du tramway qui reliait Morteau à Maîche puis Tréviillers en 1905 a participé à son essor et à sa prospérité. Clairement, la proximité de la gare et même si celle-ci possédait son hôtel, était un argument à mettre en avant. Les propriétaires l'avaient bien compris comme en témoigne l'affiche ci-contre.

L'hôtel, qui est l'un des rares bâtiments du village à accepter l'électricité avec les fermes de Paul et Jules Perrot en 1913, propose 3 chambres et 6 lits, des déjeuners et des diners à toute heure, salé de montagne, vins de bourgogne et du jura et peut fournir des guides pour l'excursion au saut du Doubs qui se trouve à environ trois quart d'heures. Le prix de la pension est de 2,50 Fr.

## Un hôtel qui a bonne presse

Plusieurs articles publiés dans la presse quotidienne et régionale évoquent l'hôtel Deleule et toujours en bons termes.

Un pompier écrit à « L'Éclair comtois » qui publie dans son édition du 26 juillet 1907 :

*« La Chenalotte. On nous écrit : lundi dernier, par une belle journée d'été les compagnies de sapeurs-pompiers de Sochaux et Montbéliard sont venues fêter dans la montagne leurs brillants succès remportés au concours de Maîche.*

*Dès sept heures du matin, le petit village de La Chenalotte était en fête, car après l'arrivée du train, une foule nombreuse et joyeuse venait prendre un exquis déjeuner à l'hôtel Deleule connu depuis longtemps par les touristes.*

*Après une jolie promenade au Saut-du-Doubs, nos braves pompiers sont revenus goûter les délices de la montagne. Autour des tables magnifiquement décorées et fleuries prenaient place environ cent cinquante convives, on peut dire que rien ne manquait au diner préparé avec soin dont les mets succulents étaient savourés de tous. Aussi, les sapeurs ont dû quitter le pays trop tôt mais en emportant un excellent souvenir et en adressant leurs vifs remerciements pour l'accueil qu'ils ont reçu ».*

Ce même quotidien le 26 août 1920 et « Le Courrier de la Montagne » le 28 août racontent :

*« Lac ou Villers – aux établissements Parrenin – samedi dernier, les ouvriers des usines Parrenin, renouant une ancienne tradition, effectuant leur sortie annuelle. Le but choisi était le coquet petit village de La Chenalotte ou un excellent repas leur fut servi à l'hôtel Deleule. Tous, fraternellement unis, directeurs, contremaitres, ouvriers et ouvrières s'amuserent gentiment jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pendant la soirée, une quête*

<sup>9</sup> Selon l'acte de naissance d'Henry

*faite au profit de l'association des mutilés produisit la somme de 30,15 Fr. Pareille somme a été remise à M. Tirode, trésorier de ladite association ».*

« Le Petit comtois », le 04 février 1922 :

*« La Chenalotte – Banquet des classes 1900 – 1901. Un banquet des classes 1900 et 1901 aura lieu à La Chenalotte le 28 février prochain, à l'hôtel Deleule dont la renommée n'est plus à faire. Prière d'adresser les adhésions audit hôtel avant le 18 février ».*

Lorsque les voyageurs subissent un arrêt d'une heure et demie en raison d'une avarie sur le tramway, ces derniers comme l'écrit « L'Éclair Comtois » du 05 avril 1923, « vont se restaurer aux cafés tenus par MM. Cuenot et Deleule ».



Si l'hôtel est fréquenté par les touristes de passage, le café

*« est au centre des loisirs de la population et notamment lors de la Pentecôte ou le grand bal se déroule à l'étage du bâtiment. Par familles entières, à pied ou en vélo, on vient des alentours pour participer à la fête. Les festivités durent deux jours complets le dimanche et le lundi. De longues tables sont dressées dehors et l'on sert le jambon du pays, du gâteau de ménage et de la limonade<sup>10</sup>».*

Lorsque le maire, François Mougin, propose au Conseil municipal le 18 mai 1919, « de faire un banquet aux frais de la commune le 14 juillet pour fêter la victoire en l'honneur qui ont défendu notre pays avec tant de courage », les élus décident de le faire chez Henry Deleule, hôtelier à La Chenalotte. Ils votent la somme de 420 Fr. pour 30 couverts à 14 Fr.

*« Après les fêtes, l'hôtel Deleule retrouve tranquillité, ponctuée par les passages de la diligence qui relie Morteau à Maîche. Huit passagers peuvent trouver place dans le*

<sup>10</sup> *Entre Doubs et Dessoubre en 1900, tome 1 canton du Russey de Bernard Vuillet, 1981.*

*véhicule et il n'est pas rare de voir un voyageur de commerce pour l'horlogerie y côtoyer des agriculteurs de retour du marché et quelques dames en voyage d'agrément<sup>11</sup> ».*

## Une famille pluriactive

Il est intéressant de noter que dans les registres des comptes rendus du Conseil municipal, le métier d'Henry évolue : en novembre 1904, il est aubergiste comme en 1906, patron en 1911, négociant en mars 1912, limonadier en novembre 1913, agriculteur en février 1916, cultivateur en 1918, hôtelier en mai 1919, cultivateur en 1923, limonadier en 1925 et 1928. Quant à Robert en 1946, il est cultivateur et limonadier et en 1947 « eau gazeuse » est associée à ce dernier...

Comme le montre l'énumération ci-dessus, l'hôtel et la limonaderie ne sont pas les seules activités de la famille. En fait, les Deleule ont toujours été des cultivateurs : en 1878 et 1881, Lucien Gustave Alphonse et Maria Hermance sont « cultivateurs et aubergistes ». En 1926 lors du recensement, Henry est « limonadier » et « cultivateur ».

Ils sont également négociants : à sa mort en 1891, Lucien Gustave Alphonse l'est comme sa femme, Maria Hermance. Pas d'autres précisions ne sont apportées par les registres d'état civil. Ceux du Conseil municipal montrent que cette même Maria est « négociante et débitante de tabac » en 1901 comme en 1911 :

*« le maire expose que Mme Deleule, négociante et débitante de tabac à La Chenalotte demande qu'on lui donne 5kg de tabac de la régie en plus ; alors en plus de 15 kg qu'elle a actuellement, elle voudrait en avoir 20 kg. 15 kg de tabac par mois sont bien loin de suffire pour les habitants de la commune de La Chenalotte à cause du grand nombre de voyageurs qui achètent du tabac au débit de La Chenalotte<sup>12</sup>».*

Henry Deleule prend sa retraite en 1939. Alors que Robert reprend le fonds de commerce de fabrication d'eaux gazeuses et de sirops, Henry se sépare de son bétail, de sa récolte et de son matériel agricole. Selon « la République de l'Est » du 05 mars 1939 :

*« Étude de Me Roger Courtot, notaire au Russey (successeur de Me Robbe et Me Marlin). Foire franche pour cause de cessation de culture. Le samedi 11 mars 1939, à 13 heures, à La Chenalotte, au domicile et à l'enquête de M. Henri Deleule. Bétail : 6 vaches, 2 génisses de 30 mois portantes, 4 veaux, 1 jument. Important matériel de culture en bon état. Foin, paille et avoine. Pour le détail, voir les affiches. Terme au 1<sup>er</sup> novembre 1939 au-dessus de 300 Francs, moyennant caution. Frais en sus ».*

Marie-Odile et Henri rajoutent que pour compléter les revenus, ils fabriquent, l'hiver, des margotins, du petit bois pour allumer les cheminées des bisontins.

Mais cette pluriactivité n'empêche pas les membres de la famille de s'impliquer fortement dans la vie de la commune.

## Leurs activités au sein de la commune

### Vie municipale

Ferjeux Ferréol, né le 16 octobre 1809 à Touillon-et-Loutelet, est le premier Deleule à habiter le village. Ce marchand de farine d'après le répertoire de commerce de Besançon en 1867 et cultivateur, est

---

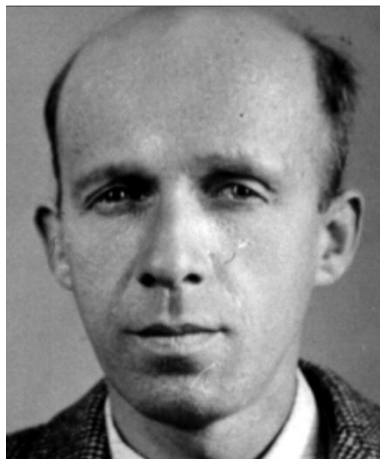
<sup>11</sup> *Entre Doubs et Dessoubre en 1900, tome 1 canton du Russey* de Bernard Vuillet, 1981.

<sup>12</sup> Délibération du conseil municipal du 01 décembre 1901



conseiller de 1837 à 1860 puis maire de 1860 à 1869. Son fils, Lucien Gustave Alphonse<sup>13</sup> est aussi conseiller de 1881 jusqu'à sa mort en 1891. Quant à son petit-fils, Henry, il mène une carrière municipale exceptionnelle : élu la première fois en 1904 comme conseiller à l'âge de 26 ans, il passe près de 50 ans à la mairie. Lors de l'élection du maire en 1911, il obtient la majorité absolue face à Alphonse Garnache mais il renonce au poste. Il est tout de même son 1<sup>er</sup> adjoint pour un an. Il redevient conseiller en 1912 jusqu'en 1929 puis maire de 1929 jusqu'au 27 février 1954, date à laquelle il démissionne.

### Le secrétariat de la mairie



Le 01<sup>er</sup> juin 1941, Robert est nommé secrétaire de mairie à compter du 01<sup>er</sup> avril de la même année. À sa mort, le conseil du 04 novembre 1950 procède à la nomination et c'est sa femme Jeanne qui accepte de remplir ces fonctions à compter du 22 septembre 1950.

**Arrêté du 04 novembre 1950** : *vu le décès de Robert Deleule survenu le 21 septembre 1950, secrétaire de mairie. Le conseil municipal dans sa séance du 04 novembre 1950, a désigné sa femme Jeanne Deleule née Bergez qui accepte un remplacement de son mari les fonctions de secrétaire de mairie à partir du 22 septembre 1950. Signé Henri Deleule.*

### La gérance de la cabine téléphonique

Les Deleule ont eu la gérance de la cabine téléphonique. Une délibération du Conseil municipal prise le 24 mars 1910 nomme Henri gérant de la cabine, son épouse pour porter les dépêches et Mme Alphonse Deleule, débitante de tabac comme suppléante. Pour ce travail, il perçoit des émoluments de la commune. Henri ne demande que 100 Fr. par année pour faire le service des dépêches au domicile. Le 30 septembre 1929, c'est sa femme qui est nommée. À la séance du 27 février 1939, le maire « expose qu'il a reçu de Mme Deleule la démission verbale de ses fonctions de gérante de la cabine téléphonique. La gérante présente son fils Deleule Robert et sa femme qui seraient disposés à prendre la succession N'ayant trouvé dans le village aucune personne voulant se charger de cette fonction ». Le Conseil municipal nomme Robert.

Au décès de Robert, en 1950, c'est sa femme Jeanne qui reprend la gérance de la cabine. À la séance du 27 février 1954, le maire expose que « la gérante de la cabine téléphonique, Madame Veuve Robert Deleule ayant donné sa démission après affichage d'un mois aucune demande n'a été faite pour la remplacer. Dans l'intérêt des abonnés et des habitants sur la proposition du conseil, le maire a insisté et s'est mis d'accord avec Mme Veuve Deleule pour qu'elle continue. Elle démissionne pour de bon en 1969 par suite de changement de domicile. C'est Mme Franck qui est nommée à partir du 01<sup>er</sup> juillet 1969 pour 500 Fr. par an.

---

<sup>13</sup> L'un des frères de Lucien Gustave Alphonse, Ferréol Philomen, né le 13 mars 1839, a été conseiller municipal du Russey à partir du mois d'Août 1870, puis maire à partir de mai 1884. Élu conseiller d'arrondissement le 10 août 1871, il devient conseiller général le 28 janvier 1877 et est constamment réélu sans concurrent. Il décède le 22 avril 1899 au Russey. Source « Le Courrier de la Montagne » du 30 avril 1899.

## La fin de la maison Deleule



Si la fabrication des boissons continue quelques années après le décès d'Henri le 18 octobre 1956, la femme de Robert, Jeanne, décide de l'arrêter en 1961. Membre de la commission impôt en 1965, elle est sans profession. Elle quitte le village en 1969.

### La Chenalotte

*Est Républicain  
28 avril 1981*

#### **Les obsèques de Mme Robert Deleule**

*+ 21 avril 1981  
Mardi après  
Pâques*

Chacun a ressenti douloureusement la disparition de Mme Robert Deleule. La mort subite de cette maman unanimement connue et estimée dans le village et la région, a provoqué une vive émotion parmi la population du plateau et ses nombreux amis.

Originnaire de Mamirole, née le 23 juillet 1911, Jeanne Bergez vint à La Chenalotte après son mariage avec M. Robert Deleule. De cette union naquirent quatre filles et un garçon.

Le 20 septembre 1950, Mme Deleule eut la grande douleur de perdre brutalement son mari, à l'âge de 42 ans. Elle resta seule pour élever ses cinq enfants âgés alors de 12 à 4 ans. Elle les éduqua courageusement tout en continuant le dur métier de commerçante. Elle exploitait en même temps une petite ferme.

Quand tous ses enfants furent établis, elle se retira dans une petite maison du village.

Vivant seule, très accueillante, elle aimait recevoir chez elle tous ses enfants, petits-enfants et ses amis. Chaque fois qu'elle le pouvait, elle allait rendre visite à ses enfants.

L'office religieux a été concélébré par les abbés Cucherousset, curé de la paroisse, Court, Bouday, Dupond, Kita, amis de la famille. L'abbé Cucherousset rappela dans son homélie combien la disparition de Jeanette Deleule a ému chacun d'entre nous. C'était une grande chrétienne qui, toujours, trouva son courage dans sa foi profonde et sincère.

Toutes les familles du village, de très nombreux parents et amis, ses anciens ouvriers étaient venus rendre un dernier hommage à cette femme de grand cœur.

Nous renouvelons nos condoléances à la famille.



André Franck rachète la même année le bar et restaurant. Puis c'est Joseph Mougin et sa femme Christiane qui rachètent la licence et le tiennent jusqu'en 2008. Les ateliers sont repris un temps par M. Brun pour devenir un atelier de polissage qui emploie jusqu'à une dizaine d'employés. Aujourd'hui, de cette saga familiale, de cette glorieuse histoire, il reste la maison, les ateliers et... des bouteilles de limonades chez quelques habitants.



**Photo de l'atelier où la limonade était fabriquée**

Dimitri Coulouvat, mars 2016  
Mise à jour, février 2025